



À L'OMBRE DES LOUPS

Roman

Emmanuel BENIGNA

Extrait...

Hugo sort et remonte l'allée. Le soleil a disparu et le voici entre chien et loup. Le cadre est devenu subitement plus sinistre.

Il frappe à la porte.

Une voiture se gare devant la boutique.

On lui ouvre.

Les portes de la voiture claquent.

La femme qui l'accueille est assez ronde et arbore un visage poupin qui sourit tout le temps. Son bureau est envahi de papperasse. Le rangement et l'organisation ne doivent pas être ses qualités premières.

L'échange est assez rapide. Elle est d'accord sur le principe mais veut s'assurer de la qualité de la marchandise, vérifier si son statut d'auto-entrepreneur convient. Il va falloir également établir ce qu'elle a à y gagner dans cette affaire.

— Je vous raccompagne jusqu'à la boutique, ça va me dégourdir un peu les jambes.

À leur sortie, la dernière voiture garée devant la boutique repart en trombe, dans un hurlement de moteur et de craquement de boîte de vitesses. Le train arrière chasse sur le travers projetant une gerbe de gravillons. Soudain, dès que l'adhérence est retrouvée, la BMW blanche bondit vers l'avant.

Ce départ précipité et brutal est surprenant et ne colle pas trop au profil des clients d'une fromagerie. Ce qui intrigue le plus Hugo, c'est que bien qu'il n'ait pas pu voir les deux personnes qui étaient à l'avant, il a eu le temps de détailler le passager arrière. Comme dans un traveling au ralenti, il est passé devant lui, en le fixant. Il n'a vu que ses yeux. Il lui a fallu un petit moment pour comprendre que le passe-montagne percé de trois trous ne pouvait pas lui permettre de distinguer autre chose. Cette scène, avec tout ce qu'elle pouvait impliquer, lui a glacé les sangs.

Il y a quelque chose qui ne tourne pas rond dans ce départ précipité. Sa voisine a dû se faire la même réflexion car elle a posé ses deux mains sur sa bouche et reste plantée là sans bouger. Hugo s'élance à l'intérieur de la boutique.

À l'intérieur, c'est Waterloo. La vitrine est explosée. Il y a du verre partout. Le jeune homme est affalé de tout son long sur le sol, et Juliette, un genou à terre, est penchée au-dessus de lui et le secoue d'une main.

Pas besoin d'être Jérémie pour comprendre que la petite coopérative vient d'être braquée.

Juliette est en pleurs et elle continue de secouer ce pauvre gars. Pourvu que...

Hugo s'approche et pose sa main sur l'épaule de la jeune femme. Elle pousse un cri et se retourne dans un geste défensif. Quand elle le reconnaît, elle se jette dans ses bras en mêlant des rires à ses pleurs. Le gars remue... c'est un soulagement de plus.

Sa mère vient d'entrer et pousse des « Mon Dieu » par-ci, des « Mon Dieu » par-là à grand renfort de gestes. Elle s'approche de son fils et lui prend le visage à deux mains.

— Mais que s'est-il passé ? Que t'est-il arrivé ?

Le gars a la lèvre salement amochée avec certainement une ou deux dents qui manquent à l'appel.

Juliette s'est quelque peu ressaisie et raconte. Elle parle vite, de façon saccadée, chargée d'émotion.

— Ils sont entrés comme des fous, en nous menaçant de leurs armes. Le plus petit m'a repoussée dans le coin avec son fusil. Ils ont réclamé la caisse. Mais comme votre fils ne réagissait pas, le plus costaud lui a mis un coup de pistolet au visage. Il est tombé comme une pierre.

Elle reprend son souffle. Le jeune acquiesce et s'assoit sur le sol, il est en train de défaillir. Sa mère va chercher de l'eau dans l'arrière-boutique. Juliette poursuit en regardant le sol.

— Celui qui me bloquait s'est approché de moi, je pouvais presque sentir son haleine. Il m'a regardée dans les yeux. Avec sa cagoule, il était terrifiant. Jamais je n'oublierai ces yeux. J'ai lu ses intentions, deviné son sourire mauvais.

Elle est parcourue d'un frisson.

— Il a dit au plus costaud : « On l'emmène, pour le dessert ? ». L'autre a répondu : « Pas l'temps, on repassera. »

Elle se tourne vers lui et lui dit :

— Il a avancé une main vers ma poitrine ou mon cou. Je l'ai repoussé. J'étais terrifiée, j'ai crié. Il a ri et puis ils sont partis après avoir tout retourné et pris des saucissons. Je les ai regardés, sans rien pouvoir faire. Je suis désolée.

« Désolée » ! Que pouvait-elle face à ces types ? Et armés de surcroît ? se demande Hugo.

La mère a réconforté son fils. Elle est à présent au téléphone avec son mari. Nous allons l'attendre avec elle. Elle appelle également les gendarmes. Ils feront les constats d'usage qui s'ajouteront aux autres...

Son mari arrive. Il s'empresse auprès de son fils. On voit de suite à son visage que l'inquiétude au sujet de sa progéniture est à deux doigts de le submerger. Sa femme est en train de faire le bilan. Le coût des réparations sera bien supérieur à l'argent et aux saucissons dérobés.

Hugo se dit que pour les retrouver, il faudrait suivre le cochon...

Juliette ne dit rien. Elle est pressée de quitter les lieux. Par moment, elle donne quelques détails qui lui reviennent. Mais les voix, étouffées par les cagoules, elle ne saurait les reconnaître. Le regard froid de celui qui a porté la main sur elle, du prédateur, viendra la hanter longtemps avant de pouvoir être relégué du côté des peurs infantiles.

Les gendarmes viennent d'arriver. Le premier, assez jeune, sa casquette vissée jusqu'aux oreilles semble vouloir jouer les détectives et leur explique qu'ils ont été victimes d'un braquage. Hugo le regarde, la bouche entrouverte et ne sait que lui répondre. Son attitude est à la fois comique et triste. Aussi, Hugo prend le parti d'aller voir le second gendarme qui recueille la déposition de Juliette. Elle est assise derrière le comptoir et relate les faits. Elle est déjà plus calme.

La gérante a entrepris de commencer le ménage. Le jeune gendarme a bondi comme un diable de sa boîte.

— Ne touchez à rien, on va demander à des collègues de venir pour qu'ils relèvent les indices.

Comme pour asseoir son propos il sort son téléphone.

Enfin, Hugo repart. Juliette se met à parler.

— Tu sais, j'ai vraiment eu très peur.

— Je me doute.

— J'ai bien cru que j'allais me faire pipi dessus... Elle se met à rire, comme pour exorciser sa peur.

Sur la route, au détour d'un virage, une odeur âcre de plastiques brûlés, de goudron, agresse leurs narines. Un peu plus loin, une lueur violente. Dans le fossé, brûle la BMW blanche. Hugo se gare un peu plus loin. Le brasier est impressionnant.

— Ça fait cher le saucisson ! murmure Hugo

Sur le bas-côté, on distingue nettement les traces laissées par un autre véhicule.

Il n'y a pas grand-chose à faire d'autre que de signaler l'incendie.

Retrouvez
« À l'Ombre des Loups » sur
<https://libre2lire.fr/livres/ombre-des-loups/>

ISBN Papier : 978-2-38157-172-0
ISBN Numérique : 978-2-38157-173-7

264 pages – 18.00 €

Dépôt légal : Juin 2021

© Libre2Lire, 2021

